

# LE SERMENT

## BUCHENWALD-DORA



N° 126

Bimestriel  
Janv. - Fév. 1979

1<sup>er</sup> Novembre au cimetière du Père-Lachaise devant le monument de Buchenwald-Dora : nos camarades (Flo. BARRIER, Marcel PAUL, Louis VAUTIER, Boris TASLITZKY, etc.) viennent se recueillir, réaffirmer que tant que nous le pourrons, tant que nous en aurons la force nous continuerons à dénoncer les résurgences du fascisme, à défendre la paix, la démocratie, la liberté.

# BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

## *Sommaire*

	pages
Avant qu'il ne reste plus que l'un de nous	1, 2
Halte au fascisme .....	3, 4, 5, 6, 7
« Les Français à Buchenwald et à Dora » et « Les 111 dessins de Boris TASLITZKY »	8, 9
Notre existence en déportation .....	10, 11, 12
Notre grand repas fraternel .....	13
La vie de l'Association .....	14, 15
Notre XVI <sup>e</sup> Congrès .....	16
La page de nos pèlerinages .....	17, 18, 19
Dans nos familles .....	20

## **NOTRE CARTE 1979**

Notre carte 1979 a été envoyée à nos adhérents les 14, 15, 16 novembre. Nous avons d'ailleurs déjà reçu de nombreux chèques de règlement, des règlements souvent très importants.

Si des adhérents n'ont pas reçu leur carte, nous leur demandons de nous le signaler et nous leur en ferons parvenir une dans les plus brefs délais.

# AVANT QU'IL NE RESTE PLUS QUE L'UN DE NOUS !

1978 se termine. Que nos meilleurs vœux vous accompagnent pour 1979.

Et ces vœux de toutes sortes sont les plus sensibles que nous pouvons vous adresser.

Ces vœux vont tout d'abord aux vieilles mamans et vieux papas dont le fils est disparu quelque part dans l'enfer de tout ce que comprenaient Buchenwald et Dora. Ces vieilles mamans et vieux papas à qui l'Etat refuse toujours l'application légale de leurs droits à réparation.

Ces vœux vont à toutes ces femmes, tous ces enfants, dont l'époux, le père n'est pas revenu de la déportation ou les a quitté prématurément depuis le retour, usé par les souffrances endurées.

Ces vœux vont à vous, la poignée de rescapés qui, malgré toutes les vicissitudes de la vie, forts d'avoir survécu, continuez de mener le combat de la résistance, pour que le sacrifice de nos camarades ne soit pas vain, pour que ceux qui nous entourent ne connaissent jamais ce que nous avons vécu.

\*

\*\*

1978 a vu se développer outrancièrement la réhabilitation du nazisme et du vichisme, la glorification des crimes de guerre.

Il ne s'est pas passé de semaine sans que quelque part, souvent en France, ne se réunissent nos anciens bourreaux ou les « mal blanchis » de la collaboration et de la trahison ; sans que la dite « grande presse », la télévision, la littérature — aux noms du pluralisme et de la démocratie, sans doute — n'offrent colonnes, micros et caméras aux plus grands criminels de guerre.

Nous avons et devons partout relever cet affront, refuser ces insultes.

Et la manifestation unitaire de la résistance et de la déportation (1), le 22 novembre à Paris, a été la démonstration que tous ceux qui ont déjà relevé l'honneur de la France, face aux hitlériens et leurs valets, sont capables de se retrouver au coude à coude, dans la plus grande dignité, pour à nouveau défendre l'honneur de notre pays et celui de tous ceux qui sont tombés pour lui assurer ses libertés face aux attaques nazies, racistes, antisémites, toute en exigeant, haut et fort, le jugement de tous ces criminels de guerre jamais condamnés ou bien peu et vivants dans l'opulence des produits de leurs rapines.

\*

\*\*

1979 doit nous permettre de continuer ce combat, d'éclairer tous ceux qui sont venus depuis que, le 8 mai 1945, le nazisme a été écrasé militairement.

Le 15 mars, ce sera le trente-cinquième anniversaire du programme du Conseil national de la Résistance. En le relisant, l'on comprend mieux les raisons de ces attaques contre notre passé.

Et puis, à partir de juin, ce sera le trente-cinquième anniversaire de la libération de

**Flo BARRIER**

la France de l'occupation hitlérienne ; libération assurée dans des délais impensables grâce à la mobilisation de tout un peuple.

Nous devons aller vers la jeunesse pour lui rappeler cela, lui montrer qu'il ne faut jamais désespérer, lui donner l'assurance que l'avenir lui appartient si elle refuse l'aventure.

Mais nous devons aussi réfléchir sur nous-mêmes. Lorsque le pays en a eu besoin, lorsqu'il en a besoin, nous nous retrouvons ensemble, disant d'une même voix : « Non, plus jamais cela ! »

Alors qu'attendons-nous pour nous retrouver tous, les uns et les autres, unis comme nous l'avons été dans le combat de la résistance et peut-être plus encore face à l'entreprise de déshumanisation nazie ?

Ce serait le plus bel exemple que nous offririons à la jeunesse.

Et, à la veille du trente-cinquième anniversaire de notre retour à la vie, en 1980, nous réaliserions ainsi les vœux de tous ceux que nous avons laissés sur les bords de notre chemin.

Réfléchissons et agissons pour que cela s'accomplisse... avant qu'il ne reste plus que l'un de nous.

(1) Cette manifestation était organisée à l'appel de quarante-deux organisations de résistance et déportation, amicales et associations de camps. A sa tête se trouvaient Marcel PAUL, Christian PINEAU, Geneviève DE GAULLE, le révérend père RIQUET...

## **Pour les FÊTES de FIN D'ANNÉE ...**

*Offrez à vos parents, à vos connaissances*

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA »

(par Pierre DURAND, préface de Marcel PAUL)

Prix : 40 F - Envoi par poste : 45 F. Sans frais d'expédition  
à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD »

(par Boris TASLITZKY, préface de Julien CAIN,  
avant-propos de Marcel PAUL)

Deux présentations :

- album de luxe : 250 F (plus frais envois : 20 F),
- édition grand public : 180 F (plus frais envois : 20 F).

« ET LA LUMIERE FUT NATIONALISEE »

(la bataille menée par Marcel PAUL, ministre de la Production  
industrielle pour donner à la France les richesses détenues  
par les Sociétés)

Prix : 35 F - Envoi par poste : 40 F.

Ces livres à commander ou à retirer au siège de l'Association : 10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS.

# HALTE AU FASCISME

Les déclarations provocantes de DARQUIER DE PELLEPOIX dans « l'Express » n'auraient sans doute pas été suffisantes pour provoquer le sursaut unitaire — et indigné — des organisations de déportés, si elles n'avaient fait suite à nombre de manifestations fascistes ou tendant à banaliser le fascisme.

Rappelons rapidement : les

plasticages des locaux abritant l'amicale de Mauthausen, le musée du Struthoff, la section de Paris de la F.N.D.I.R.P..., les inscriptions injurieuses sur les tombes israélites et les monuments de la résistance (sans que jamais les responsables soient inquiétés), les films et interviews complaisants sur (ou de) la Chienne de Tulle, VON BRAUN, Eva

BRAUN et HITLER... autant de faits qui ont, à tant de reprises, profondément heurté la sensibilité de ceux qui étaient dans la Résistance, de ceux qui ont connu les prisons, les camps de concentration. Qui ont souffert, vu souffrir, mourir leurs camarades et leurs amis.

Trop, c'est trop...

## UN ETRE IMMONDE

DARQUIER DE PELLEPOIX a été commissaire général aux questions juives de mai 1942 à mars 1944. A ce titre, il est notamment le responsable de la déportation, donc de la mort dans des conditions horribles, de quelques 80 000 Juifs : hommes, femmes, enfants, bébés.

Condamné à mort par contumace (il s'était réfugié en Espagne) il a confié à un rédacteur de « l'Express » — 4 novembre 1978 — que les six millions de Juifs « disparus » constituaient une pure invention, qu'à Auschwitz on gazait « les poux » pour désinfecter les vêtements.

Responsable de la rafle du Vel-d'Hiv des 16 et 17 juillet 1942, il « ne se souvient plus avec précision de ce qu'il a bien pu faire ce jour-là ». Il insulte ses victimes : « Ces métèques, ces apatrides qui étaient à l'origine de tous nos maux. »

Honte à ce pourvoyeur des crématoires.

Honte à tous ses complices, à tous ceux qui l'ont aidé à envoyer dans la chambre à gaz tous ces enfants juifs ou tziganes, « gazés, torturés, froidement assassinés, ces enfants qui se sont effacés avant d'avoir vécu... ».

« ... Ces enfants, dont souvent, il ne nous reste que ces yeux exprimant l'interrogation, l'horreur, le désespoir derrière les barbelés des camps où leurs bourreaux les ont photographiés avant l'ultime voyage. » Ces yeux... « comme des étoiles depuis longtemps éteintes, ces yeux qui se rallument chaque fois que revient la nuit et nous tiennent en éveil..., et que dans nos cauchemars, toujours nous revoyons ».

## DÉLÉGATION DE PROTESTATION AUPRÈS DE "L'EXPRESS"

Le journal « L'Express » a publié une interview de l'ancien commissaire aux questions juives sous l'occupation DARQUIER DE PELLEPOIX, lequel vit tranquille en Espagne. DARQUIER est responsable de l'envoi à la mort de 80 000 Juifs : hommes, femmes, enfants. Il nie maintenant l'évidence, il déclare qu'à Auschwitz seuls les « poux » ont été gazés. Il joint à l'infamie, l'insulte la plus odieuse.

Une délégation composée des dirigeants de la F.N.D.I.R.P., Marcel PAUL, Charles JOINEAU, Yves MORAL, Jean SCHYRR et des représentants des amicales de camp : Auschwitz, Auriigny, Buchenwald, Mauthausen, Natzweiler, Ravensbruck, Struthof, Neuengamme, etc., a été reçue le 31 octobre par le rédacteur en chef adjoint de « L'Express » à qui elle a fait part de l'émotion suscitée par l'interview publiée dans son journal. Une discussion qui a duré deux heures et dans laquelle sont intervenues tous les représentants de la déportation s'est engagée. Nos camarades n'ont pas manqué de souligner la très grande responsabilité du journal, donnant parole et auditoire à un criminel cynique qui n'a pas un mot de regret pour ses méfaits.

Le rédacteur en chef adjoint de « L'Express » a prétendu que son journal avait voulu frapper un grand coup dans l'opinion publique et cela face aux résurgences du racisme et que dans les numéros suivants de « L'Express » seraient publiés photos et documents sur les crimes nazis.

Une explication qui, faut-il le souligner, n'a convaincu personne.

# Les déportés, unanimes, contre les résurgences fascistes

## DES ACTES !

Le 30 octobre 1978 le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants a diffusé la note suivante :

### COMMUNIQUE

« M. Maurice PLANTIER, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants déplore la publication par un hebdomadaire d'une interview du commissaire aux affaires juives du gouvernement de Vichy. La tribune ainsi offerte à un condamné à mort par contumace lui permet d'insulter les victimes de la déportation et de défendre une idéologie raciste abjecte. M. PLANTIER partage l'émotion des déportés et de leurs familles et de tous ceux qui, en France, dénoncent les trop nombreuses tentatives de falsifier l'Histoire, de prôner l'antisémitisme et de réhabiliter le nazisme et ses serviteurs. »

Bon mais... les tribunes offertes par la télévision française aux individus convaincus de crimes contre l'Humanité, tel par exemple un certain Adolf HITLER ! Qu'en pense M. PLANTIER, qu'en dit M. PLANTIER. Rien... du moins à ce jour.

## Crimes de guerre ?

## Le ministre ne connaît pas !...

A la suite de l'émotion soulevée par l'interview accordé à DARQUIER DE PELLEPOIX, de nombreuses associations et personnalités ont demandé l'extradition du misérable.

Le ministre de la Justice a alors publié, le 31 octobre, un communiqué dans lequel il déclare :

1° L'intéressé a été condamné à mort par contumace le 10 décembre 1947.

La peine prononcée est prescrite depuis le 2 mars 1968. Donc depuis cette date la demande d'extradition n'est plus recevable ;

2° De toutes façons il n'était pas possible de demander cette extradition, la convention franco-espagnole du 14 décembre 1817 exclut les infractions politiques de son champ d'application.

On croit rêver ! Comment oser qualifier « d'infraction politique » les crimes de DARQUIER ?

Crimes de guerre dont l'imprescriptibilité devrait permettre l'extradition du responsable.

Et à ceux qui font état du grand âge (81 ans) et d'un mauvais état de santé de ce bandit, demandons si il a, lui, reculé devant les vieillards et les malades, les femmes et les enfants juifs qu'il a fait déporter sans hésitation.

Le mercredi 22 novembre quarante-deux organisations de déportés, internés, résistants appelaient à manifester à Paris, du mémorial du martyr juif à la Crypte de la Déportation pour exiger :

- l'extradition et le jugement de DARQUIER DE PELLEPOIX et de tous les criminels de guerre,
- l'application des lois contre l'apologie des crimes nazis,
- l'interdiction des associations SS.

Parmi les organisateurs appelant à la manifestation, citons :

- toutes les amicales et associations de camps : Buchenwald, Mauthausen, Aurigny, Auschwitz, Neuengamme, Ravensbruck, Dachau, etc., etc., et la F.N.D.I.R.P., la F.N.D.I.R., l'A.N.A.C.R., le M.R.A.P., le Comité Parisien de Libération, l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, etc., etc.

Dans l'immense foule venue signifier sa colère, son indignation devant les résurgences du nazisme, nous avons reconnu beaucoup d'anciens de Buchenwald et de Dora. Nos camarades répondent toujours présents lorsqu'il s'agit d'affirmer notre fidélité à notre idéal de la résistance, au serment du 19 avril 1945, lorsqu'il s'agit d'affirmer qu'ils ne laisseront pas les fascistes à nouveau faire la loi dans notre pays.

Ainsi que nous le demandent, en réglant leur carte de 1979, nombre de nos adhérents : « Il ne faut pas qu'un seul instant notre vigilance se relâche !... »

A l'occasion de l'anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, le Comité préparatoire invite à se rassembler à l'Etoile à 18 heures, le samedi 27 janvier 1979. Nos adhérents seront présents !

## Nous n'étions pas à Compiègne le 11 Novembre

Par lettre en date du 10 octobre, le Secrétaire d'Etat aux anciens combattants nous invitait à participer aux cérémonies organisées par le gouvernement le 11 Novembre au camp de Royallieu : train, cars militaires, repas froid, présence du Président de la République, rien n'était oublié.

Le 12 octobre nous avons répondu que nous avions le regret de décliner cette invitation.

Nous ne méconnaissons pas — disions-nous — les sacrifices des Français morts en 1914-1918, mais nous attachons au 8 Mai (dont le

Président de la République a supprimé la commémoration officielle) un prix inestimable :

« Le 8 Mai c'est l'écrasement du fascisme, la victoire de la démocratie... C'est la victoire des peuples libres, y compris du peuple allemand... la victoire des libertés et de la paix. »

En allant le 11 Novembre à Compiègne nous nous serions faits les complices de la décision supprimant le 8 Mai.

Que l'on ne compte pas sur nous pour une telle opération.

# HALTE AU FASCISME

**Effacer, nier, occulter  
les crimes nazis !...**

## NOTRE UNITE

*Pierre SUDREAU et Guy DUCOLONE viennent d'être élus à l'unanimité respectivement président et vice-président du groupe parlementaire des déportés, internés, résistants de l'Assemblée.*

*Tous deux étaient à Buchenwald (KLB 52301, KLB 94269). Tous deux sont membres de notre Association, le premier appartient à la majorité, le second à l'opposition.*

*Qu'ils soient fraternellement félicités pour ces distinctions dont notre Association est fière. Nous savons qu'ils pourront, encore davantage qu'auparavant, mieux agir pour la défense de nos idéaux, de nos droits. Déjà ils l'ont montré. Qu'ils continuent, très longtemps, à montrer comment nous pouvons nous retrouver pour la défense de nos idéaux de la résistance, dans le respect du serment de Buchenwald.*

### **Pierre SUDREAU dénonce l'apologie des crimes de guerre**

Au nom du groupe des anciens résistants et déportés de l'Assemblée, notre camarade a demandé l'ouverture d'une enquête sur :

« les propos scandaleux qui constituent une véritable apologie des crimes de guerre, tels que ceux qui ont été tenus récemment par un professeur d'université ».

Egalement il a demandé au ministre des Universités :

« d'examiner la qualité de la recherche et de l'enseignement de ce membre de l'université ainsi que leurs conséquences pour les jeunes générations et pour la connaissance de l'histoire de ce pays ».

L'individu que visent les propos de notre ami est Robert FAURISSON, professeur d'université, lequel affirme qu'il n'y a jamais eu de chambre à gaz dans les camps de concentration.

### **La réfutation des assertions de ce misérable**

Il est inutile de dire que la mauvaise foi de M. FAURISSON ne peut abuser que ceux qui le voudraient bien.

Les chambres à gaz d'Auschwitz, notamment, sont hélas trop réelles. Et il y en avait aussi à Mauthausen, au Struthof...

Le journal « France-Soir » du 25 novembre publie d'ailleurs les protestations de deux anciens déportés : Joël LE TAC, député R.P.R. de Paris et Léon BOUTBIEN, membre du Conseil Economique et Social. Tous deux ont été au camp du Struthof, tous deux certifient la réalité de la chambre à gaz niée par FAURISSON.

### **Guy DUCOLONE : mettre un terme à la réhabilitation du nazisme**

Dans une question écrite, Guy DUCOLONE (P.C.F.) demande à M. BARRE quelles mesures le gouvernement compte prendre pour mettre un terme à la campagne de réhabilitation du nazisme et de la collaboration et pour faire connaître aux générations actuelles ce que furent les combats et les sacrifices de la Résistance française au service du pays et de la liberté.



C'était au lendemain du 11 avril 1945. Dans l'une des baraques du petit camp l'image bouleversante des survivants.  
Une réalité tragique dont nous refusons le retour, une réalité dont nous refusons l'oubli, MM. DARQUIER, BOUSQUET et Cie.

## ET VIVE LE TRAITRE PÉTAIN ?

Nous avons reçu, comme certainement toutes les associations et amicales de déportés, sous enveloppe du secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre, un opuscule comportant un ordre du jour du « général » PÉTAIN aux troupes qu'il commandait en novembre 1917.

Que depuis il ait été condamné à mort pour haute trahison importe peu au secrétaire d'Etat. Il est vrai que son patron, M. GISCARD D'ESTAING, a fait déposer une gerbe de fleurs sur la tombe du vieux traître à l'occasion du 1<sup>er</sup> Novembre...

# L'INDIGNATION DES DÉPORTÉS

Notre Association s'est faite l'interprète de notre indignation auprès de la télévision et d'autre part nous avons reçu de la part de nos adhérents, le double de nombreuses lettres de protestations envoyées aux chaînes de télévision après la programmation des films tendant à la « banalisation » du fascisme.

Nous ne pouvons toutes les citer, seulement celle adressée à FR 3 par des déportés réunis à Dax à l'occasion de leur cure annuelle.

Déportés à Buchenwald, Dora, Dachau, Mauthausen, Ravensbruck, Sachsenhausen, Oberndorf, Hollersheim vingt-cinq anciens résistants et déportés — hommes et femmes — tous titulaires de la Légion d'honneur ont exprimé leur indignation après l'émission consacrée à VON BRAUN.

Nos camarades disent notamment :

« ... Parler des V2 de Nordhausen sans mentionner les noms de Dora-Elberich et des dizaines de milliers de martyrs sacrifiés en ces lieux, sous les yeux de VON BRAUN, représente un tour de force intellectuel digne des méthodes totalitaires : il faut vouloir le faire. Votre responsabilité vis-à-vis de nos morts comme vis-à-vis des jeunes générations, est immense. Nous espérons que vous en sentez le poids et que vous voudrez bien revenir sur cette émission en rectifiant son contenu et nous rassurer sur votre impartialité à venir. Nous vous suggérons de ne pas envisager une émission sur la RESISTANCE, la DEPORTATION, ou qui y sont liées, sans prendre l'avis des intéressés, ce qui est facile... »

Remercions nos amis d'avoir ainsi exprimé leur indignation et de nous avoir transmis une photocopie de cette lettre et demandons à tous nos amis de ne pas hésiter à écrire aux différents postes (télévision, radio) chaque fois qu'ils voient, qu'ils entendent des émissions qui dénaturent la réalité vécue dans les maquis et les prisons.

Parmi beaucoup de lettres où s'expriment indignation et écoeurément, nous extrayons :

« ... Je suis écoeurée de ce qu'a dit cet infâme individu qui réside en Espagne sur la situation des Israélites pendant cette maudite période du fascisme hitlérien. Quelle déplorable chose aussi que l'on ne puisse l'extrader afin qu'il soit puni comme il conviendrait de ses fabuleux crimes qu'il a l'audace de revendiquer tout en les niant.

» Quelle horreur de voir comment tous ces tristes personnages relèvent la tête impunément dans telle de nations... »

(Mme L. NICOLAS,  
Biarritz)

## Notre lettre du 13 octobre

Monsieur le Directeur,

*Des membres de l'Association de Buchenwald-Dora nous ont téléphoné leur écoeurément et leur indignation au vu de l'émission, « Les dossiers noirs » consacrés le 8 octobre à VON BRAUN.*

*Comment est-il possible que la télévision française, lorsqu'elle parle de la part prise par VON BRAUN dans la fabrication des V2, omette de signaler que les usines souterraines situées à Nordhausen sont plus connues sous le nom de « Dora ». Ignorance ? Si tel est le cas il faut plaindre le réalisateur. Mais la réalité est certainement différente.*

*Un journaliste ne peut ignorer que c'est à Dora que les nazis poursuivirent leur œuvre de destruction avec la mise en chantier des V2. Que la main-d'œuvre, bon marché, était fournie par les patriotes des différents pays d'Europe, lesquels ont souffert le martyre dans les souterrains dont, tout au moins durant la construction des baraquements, ils ne sortaient jamais jours et nuits ; où leur travail s'effectuait sous les coups ; où leur existence était un enfer.*

*Dora c'est beaucoup d'horreurs, de souffrances, de crimes, de tortures.*

*VON BRAUN n'ignorait pas qui étaient les esclaves occupés à la réalisation pratique de ses inventions criminelles.*

*Ne pensez-vous pas que la Télévision française s'honorerait lorsqu'elle évoque ce qu'a été la fabrication des V2, de s'arrêter, une seconde, sur les déportés de Dora ?*

*Les déportés firent l'impossible pour saboter l'œuvre de mort à laquelle ils étaient associés. Plusieurs furent, pour cela, effroyablement torturés.*

*Serez-vous étonné que, en leurs noms, nous réclamions de la part de la télévision un peu de pudeur ?*

## Notre lettre du 25 octobre

Monsieur le Directeur,

Ainsi la télévision poursuit son œuvre de réhabilitation du nazisme. Dimanche soir, alors qu'à Châteaubriant était commémoré le sacrifice des vingt-sept héros, des vingt-sept martyrs assassinés par les nazis-français et allemands — des héros, des martyrs assassinés à Souge et à Nantes —, vous consacriez — vous avez osé consacrer — une émission présentant sous les traits de bons bourgeois le couple HITLER-BRAUN et ses complices.

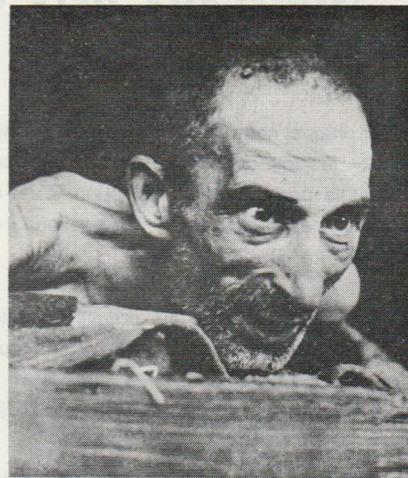
Croyez-vous donc qu'il n'y a plus de Français qui se souviennent : rescapés des camps de concentration et des maquis, résistants de toutes obédiences, de toutes opinions, citoyens qui ont connu, subi les rigueurs de l'occupation, les crimes de la gestapo, de la milice, du nazisme et des pétionnistes...

Oui, tous les Français qui ont connu les années 1940-1944 ne sont pas morts ; ils ont des enfants, des petits-enfants qui eux aussi savent, ou sauront, lorsqu'ils seront en âge de comprendre.

Laissez-nous vous dire combien vos émissions, toutes chaînes confondues, provoquent indignation, dégoût, colère.

P.S. : Notre Association organise, chaque année, trois pèlerinages sur les hauts lieux de Buchenwald et de Dora. Peut-être pourriez-vous envoyer un de vos collaborateurs accompagner l'un de ces voyages afin que la Télévision française ne courre pas le risque de commettre, une nouvelle fois, un « impair » comparable à celui du 8 octobre étant mieux avertie de ce qu'a été le sort des patriotes français en déportation.

# Ce que nous n'oublierons pas ... ... CE DONT NOUS NE TOLERERONS PAS LE RETOUR



Après la libération, les quelques 900 jeunes survivants de Buchenwald quittent le camp. Certes ils avaient eu plus de chance que ceux de leurs camarades qui, quelques mois auparavant, rassemblés à coups de matraque par les SS étaient partis pour Auschwitz.

C'est au milieu des pleurs, des cris, des hurlements que les départs avaient eu lieu car les enfants emmenés en transport connaissaient le sort affreux qui les attendaient.

Ceux de cette photo — le plus jeune avait 4 ans — avaient échappé à la chambre à gaz. Mais ils n'avaient pas connu les baisers maternels, ou ils en avaient perdu le souvenir et ils vivaient dans la hantise de la mort !

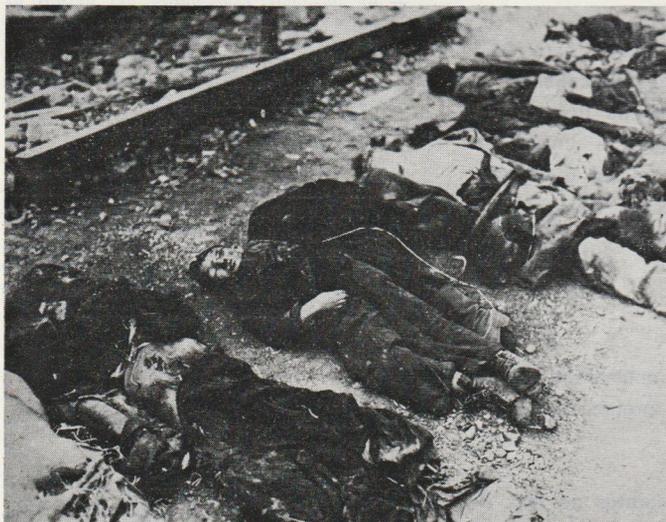
Jamais nous n'oublierons, jamais nous ne pardonnerons.

*Des photos terribles qui soulèvent le cœur, inspirent dégoût et pitié. Des photos qui condamnent tous ceux qui ont rendu possible tant de malheurs et tant de crimes : HITLER et ses complices, certes. Mais aussi ceux qui,*

*en France, de PETAIN à LAVAL, de DARQUIER à BOUSQUET, TOUVIER et tant d'autres, se sont déshonorés dans la collaboration.*

*La « grande presse », la télévision, ne réussiront pas à amoindrir*

*les responsabilités, à « banaliser » les actes fascistes. Toujours nous serons là, au nom de ce que nous avons connu, vu, subi, pour protester, dénoncer le fascisme et ceux qui voudraient le réinstaurer.*



Buchenwald, Dora, Ordruff, Gardelegen... dans lequel de ces camps ont été photographiés ces corps suppliciés ? Qu'importe ! partout le sort était le même. Et certains voudraient que l'on oublie, et certains voudraient que l'on pardonne.

1<sup>er</sup> Novembre 1978 : Marcel PAUL et Simone GUIGNARD déposent sur la tombe de F.-H. MANHES la gerbe du souvenir. Un geste qui n'est pas seulement l'hommage au grand résistant, au grand Français qu'était notre cher ami, mais aussi l'affirmation que nous continuerons, dans la voie qu'il a contribué à tracer, nos efforts pour qu'à jamais règnent en France la démocratie, la liberté, pour qu'à jamais soient rejetées toutes séquelles du fascisme.

## **Nouveaux prix des "111 Dessins"**

## **Pierre et Boris**

Lorsque nous avons décidé de demander pour les « 111 dessins faits à Buchenwald » le prix de 200 F (album de luxe) et 100 F (édition grand public) — et ce durant la période de souscription, c'est-à-dire durant le temps nécessaire à l'impression de ces ouvrages — nous avons reçu les observations de l'éditeur, étonné de la modicité de ces prix.

Depuis la sortie du premier album, tous les « spécialistes » de l'édition que nous avons pu consulter ont affirmé que du seul point de vue artistique, la valeur de ces ouvrages était bien supérieure aux prix demandés. Ajoutons que s'ajoute, pour nous, l'intérêt considérable des scènes et sujets traités.

Mais nos camarades comprendront que les prix de souscription, exceptionnellement maintenus jusqu'à la fin de 1978, doivent maintenant faire place à des tarifs plus en rapport avec la valeur de l'ouvrage et aussi avec son prix de revient.

Car nous devons nous préoccuper de récupérer la plus grande partie des fonds — importants — avancés à l'éditeur.

Alors sans vouloir retenir les prix de 450 F et 300 F qui nous étaient conseillés, nous avons décidé que désormais les prix suivants seraient appliqués :

— Album luxe : **250 F** - Edition grand public : **180 F**.

Précisons les principales caractéristiques et différences des deux éditions :

### **Album luxe**

Couverture carton 2 000 g environ, coins et dos toilés avec dessin tiré sur papier du tirage + cuvette à l'emplacement de l'illustration en page 1. Exemplaires signés par l'auteur et numérotés sur velin pur chiffon 135 g des Papeteries ARJOMARI.

Prix : **250 F**.

### **Edition grand public**

Couverture carton à dessin sans toile en carton gris brut de fabrication avec dessin tiré sur papier du tirage collé en page 1 + marquage à chaud en page 1. Carton utilisé : 500 g environ. Tiré sur papier centaure ivoire 120 g des Papeteries ARJOMARI.

Prix : **180 F**.

Format : 230 × 290 mm, 106 planches dessins impression une couleur et 5 planches aquarelles quatre couleurs. Avant-propos de Marcel PAUL, préface de Julien CAIN.

Signalons qu'il a été tiré 26 exemplaires hors commerce, numérotés de A à Z.

... Des prénoms qui maintenant nous sont familiers. Le premier, celui d'un journaliste, grand reporter qui (après Buchenwald !...) a sillonné l'Europe et le monde avant d'écrire « Les Français à Buchenwald et à Dora ».

Le second, celui d'un peintre de talent qui a rapporté de Buchenwald des dessins et des croquis édités en 1945, vite devenus introuvables, dont la réédition maintenant terminée est à la disposition de nos amis.

Pierre DURAND, Boris TASILITZKY sont l'un et l'autre fort occupés. Qu'ils aient accepté, sur nos amicales et pressantes instances, de distraire de leur temps des heures précieuses pour que nous puissions laisser des témoignages irrécusables et de valeur de ce qu'a été notre existence « là-bas », est tout à leur honneur. Nous ne les en remercierons jamais assez.

Il convient donc que chaque membre de notre Association fasse l'impossible pour participer à la diffusion du livre de Pierre : « Les Français à Buchenwald et à Dora » et de l'album de Boris : « 111 dessins faits à Buchenwald ».

Quelles que soient les difficultés de la vie et l'insuffisance des ressources de trop de nos adhérents, il doit être possible à chacun d'entre eux de prendre à son compte :

— deux, trois, cinq livres « Les Français à Buchenwald et à Dora » afin qu'au moins dans l'entourage immédiat de chaque ancien déporté à Buchenwald et à Dora, soient connues et appréciées les conditions dans lesquelles s'est déroulée notre existence dans les camps hitlériens (prix du livre pris au siège : 40 F - 45 F envoi par poste ; franco de port à partir de cinq exemplaires),

— un ou deux exemplaires des dessins de notre ami Boris TASILITZKY (présentés soit en album de luxe au prix de 250 F ou en édition grand public au prix de 180 F, frais d'envoi en plus) d'une grande qualité tant artistique, que du point de vue du témoignage de notre existence dans les camps.

Nous demandons à nos camarades de faire l'effort pécuniaire nécessaire pour commander l'un ou l'autre des ouvrages, l'une et l'autre de ces œuvres qui doivent longtemps, très longtemps perpétuer le souvenir de notre calvaire, de notre combat, du martyre de tant des nôtres, de notre volonté de ne pas permettre le retour de tant d'atrocités.

### **Est-ce le record ?**

Léon ZYGUEL, KLB 124969, a placé dans son entourage (et réglé) 23 albums de luxe et 13 livres : « 111 dessins de Boris ». Qui fera mieux ?

(Notre ami vient de reprendre 5 albums de luxe et 1 livre.)

## ... et "les 111 DESSINS DE Boris TASLITZKY"

### *Des initiatives pleines d'intérêt*

« ... Ancien de Buchenwald, je suis resté dans le camp jusqu'à la libération à laquelle j'ai participé.

» Aussi c'est avec émotion que j'ai lu le livre de notre ami Pierre DURAND "Les Français à Buchenwald et à Dora". Ce livre est un des mieux qui a été écrit sur Buchenwald car il relate bien l'exacte vérité.

» Je vous demande donc de bien vouloir m'en expédier huit exemplaires, afin d'en offrir un à chacun de mes enfants ainsi qu'à quelques amis... »

Eugène LEMERCIER,  
KLB 44403.

\*\*

« ... Aujourd'hui cette lettre me permet de livrer un peu mes réflexions, mais ce n'est pas le but. Le but exact est que je veux faire un petit cadeau à mon docteur et à mon pharmacien tout fraîchement mis en contact avec moi. A chacun d'eux envoyez les livres ci-après en mettant ma carte de visite dans le paquet à l'adresse indiquée sur les enveloppes et un paquet pour moi-même.

» Je vous fais un chèque de 500 F ; le reliquat sera pour l'Association, en m'excusant de ne pouvoir faire mieux... »

André BABOLAT,  
KLB 69126.

\*\*

« ... Vous trouverez ci-joint un chèque de 200 F en règlement de cinq exemplaires du livre "Les Français à Buchenwald et à Dora". Je vous demanderai de me faire parvenir cinq autres exemplaires de l'ouvrage. J'espère dans un très bref délai les régler avec les dix exemplaires que je tiens actuellement en compte et peut-être même pousser plus loin la diffusion... »

Yves COTTY,  
KLB 52487.

\*\*

« ... En vue de l'exposition que nous devons organiser au mois de novembre sur la Déportation, à laquelle nous espérons bien vendre de nos livres, je vous serai reconnaissant de nous expédier, dès que possible, dix ouvrages (10) "Les Français à Buchenwald et à Dora". Si toutefois nous en manquons, nous prendrions les noms et adresses des gens intéressés pour aller les livrer... »

Amicale de Loire-Atlantique.  
(Rappelons que l'amicale  
a déjà diffusé 138 livres.)

\*\*

« ... Nous avons retenu, et réglé, trois albums de Boris. Mais, en pensant aux cadeaux de fin d'année, ma femme et moi avons décidé de prendre dix albums et deux livres... »

André ARNAULT,  
KLB 49569.

« ... Veuillez trouver ci-joint un bulletin de souscription aux "111 dessins", album de luxe de Boris TASLITZKY accompagné du montant. Avec mes félicitations pour avoir permis la reproduction de cet ouvrage inoubliable... »

Mme CASSETARI,  
veuve de déporté,  
KLB 31015.

\*\*

Victor ODEN, KLB 49966, de Peyrehorade (Landes), vient de terminer la diffusion (et le règlement à l'Association) des cinquantes livres « Les Français à Buchenwald et à Dora » qu'il nous a commandé par cinq ou dix exemplaires... Il repart aussitôt avec une nouvelle commande de cinq exemplaires !...



Quelques Français après l'arrivée du convoi de Saint-Sulpice (extrait des « 111 dessins » faits à Buchenwald).

### Aux amis de la Région Parisienne

... qui ont souscrit pour les « 111 dessins faits à Buchenwald ».

Sauf indication contraire, albums et livres n'ont pas été envoyés à nos amis habitant la région parisienne. Nous leur demandons de bien vouloir venir retirer leur commande au siège, 10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS, métro : Le Pelletier ou Notre-Dame-de-Lorette, du lundi au vendredi de 9 h 30 à 17 h 30.

Si des camarades sont dans l'impossibilité de se déplacer qu'ils nous le fasse savoir et l'envoi leur sera fait.

## I - *La descente aux enfers*

par Jules BUSSON, KLB 51817

Arrivés de la prison de Châlons-sur-Marne (1), le 24 avril 1944, nous quittâmes Compiègne le 11 mai.

Depuis la veille, nous étions groupés dans un petit camp et nous fûmes rassemblés sur la grande place pour être comptés et fouillés.

Mon camarade Adrien BERSELLI, après avoir vu sa nationalité française radiée par le tribunal spécial de Rennes, avait retrouvé sa qualité de citoyen italien. De ce fait, les Allemands ne l'avaient pas couché sur la liste des partants. Au petit jour nous l'aperçûmes, furtivement, alors qu'il nous saluait le poing tendu. Nous ne le revîmes jamais ; notre camarade devant disparaître dans la baie de Lübeck aux dernières heures de la guerre.

Nous traversâmes la ville de Compiègne, déserte. Nous sentions, derrière les volets, la présence des habitants angoissés en entendant le passage d'un nouveau convoi de patriotes déportés vers l'Allemagne.

J'aperçus le visage d'une femme âgée qui nous regardait tristement. Cela m'émut profondément. Elle me rappelait ma vieille maman.

Arrivés sur le pont qui enjambe l'Oise, un groupe de femmes appelèrent, en pleurant, leurs maris ou leurs fils. Elles furent repoussées violemment par les soldats qui nous encadraient, fusils aux poings.

Puis ce fût la gare, avec son long train de wagons de marchandises.

Groupés par paquets de cent, nous fûmes entassés dans les wagons. La porte se referma. Seules deux petites lucarnes garnies de barbelés enchevêtrés éclairaient le wagon.

Impossible de s'asseoir. Et l'attente commença. Rapidement la chaleur fut intolérable. L'énervement gagnait les prisonniers. Des discussions, puis des cris, des bousculades eurent lieu.

Alors nos responsables, je ne me rappelle plus ceux qui étaient montés dans mon wagon, prirent des initiatives.

La moitié des détenus devaient rester debout pendant que l'autre moitié des occupants s'asseyait, les jambes écartées, les uns dans les autres.

Tous les quarts d'heure la relève était faite. Cette manœuvre fût suivie sans discussions et soulagea la fatigue de tous.

Le voyage se poursuivait. La chaleur était insupportable. Les évanouissements se multipliaient. Alors on se passait, à bouts de bras, le camarade pour le faire respirer à la lucarne. Ensuite un tour de rôle fût organisé pour que chacun vienne respirer de temps à autre.

Mais un groupe de droits communs s'emparèrent de force d'une lucarne et ce fût impossible, sans risquer de provoquer de sérieuses

bagarres qui auraient entraîné l'anéantissement des plus faibles, de les déloger.

Le voyage devait durer quatre jours et trois nuits.

Il y avait longtemps que le morceau de pain avait été avalé provoquant, d'ailleurs, une soif plus intense.

Certains avaient commencé, malgré les recommandations, à boire leur urine. Cela leur donnait encore plus soif et les rendait pratiquement fous.

Des hurlements remplissaient le wagon et il fallut toute l'autorité de nos responsables, toute la discipline des « politiques » pour rétablir un certain ordre.

Pour ma part, assoiffé comme tous, je léchais au petit matin les montures en acier du wagon là où la sueur, s'étant distillée, formait une sorte de rosée. Ma langue était pleine de rouille mais j'avais l'illusion d'avoir avalé un peu d'eau.

Il fût question de tenter l'évasion. C'est l'ordre que nous avons reçu de nos responsables avant de quitter Compiègne.

J'avais avec moi mon camarade Louis GRAVOUIL.

Avec quelques jeunes, âgés comme nous d'une vingtaine d'années et originaires de Bretagne, nous primes contact avec un capitaine F.T.P. Nous lui fîmes part de notre intention de nous évader.

« Attendez, nous dit-il, le travail est commencé. J'ai un homme qui a creusé la porte du wagon. Il reste une mince pellicule de bois. Au moment voulu, à la tombée de la nuit, avant d'être en Allemagne, il va faire sauter cette dernière partie puis il ouvrira la porte qui est fixée par un crochet et attachée avec un fil de fer et nous sauterons. Cela fait la deuxième fois qu'il est dans un wagon partant pour l'Allemagne. La première fois il s'est évadé de cette façon. Faites-nous confiance. »

Alors des voix s'élevèrent : « Vous êtes fous de vouloir vous évader. Les Allemands nous ont dit à Compiègne que toute tentative serait punie par un tir nourri à travers les wagons. Nous ne voulons pas mourir. Au prochain arrêt nous allons prévenir les Allemands. »

Alors le capitaine F.T.P. s'avança vers celui des droits communs qui dirigeait les paniquards.

Sortant un long couteau — où l'avait-il caché ? — il le piqua sur la gorge de celui-ci et il lui dit fermement : « Un mot de ta part et avant que les Allemands aient ouvert la porte tu es un homme mort. »

Lâchement celui-ci se tût.

Nous nous préparions à cette évasion tant espérée. La peur, je n'ai pas honte de le dire, m'étreignait quelque peu.

(1) Jules BUSSON a déjà écrit pour « Le Serment » (n° 113 de novembre 1976) « Les heures exaltantes de la centrale de Melun ».

## ... EN DÉPORTATION

Je ne pouvais m'empêcher de penser aux petits piquets qui soutiennent les câbles tout le long des voies et je souhaitais de ne pas m'empaler dessus. Au dernier moment me disais-je, j'enroulerai mon blouson de cuir autour de ma tête, cela me protégera.

Mais notre fol espoir ne se réalisa pas. Brusquement le train s'arrêta. Puis nous entendîmes des coups de feu, des cris.

Notre porte fut ouverte et, tout à coup, j'étouffais, littéralement écrasé contre la paroi du wagon par mes camarades qui reculaient en criant.

Puis la pression se relâcha. J'étais dans le brouillard, presque inconscient.

Un violent coup de cravache ou de bâton, je n'eus pas le temps de le voir venir, en pleine figure me réveilla et je me retrouvais cette fois au premier rang, dans la partie opposée du wagon. Les SS nous avaient compté en tassant les cent hommes dans une moitié de wagon. Les Allemands avaient tué sur le ballast mon camarade BENITE avec quelques autres détenus qui avaient tenté l'évasion.

Cela je le sus, une fois arrivé à Buchenwald. BENITE, un Lorrain, avait quelques jours auparavant fièrement chanté devant l'état-major du camp de Compiègne, lors d'une petite fête que nous avions organisée : « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine », provoquant ainsi la colère de nos geôliers.

A Poissy, il avait commencé à m'apprendre le solfège et la sténo.

Bien que communiste, passionné de chorales, il chantait m'avait-il dit dans les églises, lors des cérémonies, pour le plaisir uniquement.

Je l'aimais beaucoup mais, sur le moment, je ne l'avais pas compris.

La nuit tomba, alors les Allemands allumèrent des projecteurs et, perchés dans des guérites, ils balayaient le train en permanence. L'évasion s'avéra impossible sans certitude d'échec.

Au petit jour nous étions, je le pense, en Alsace. Tout au moins il y avait des petites montagnes au bas desquelles couraient de petits torrents.

De voir cette eau, sans pouvoir l'atteindre, accentuait encore notre terrible soif. L'air était lourd, vicié par nos respirations. Nous nous étions déshabillés complètement pour avoir moins chaud ; la sueur ruisselait sur nos corps. Avec nous il y avait deux prêtres, ils avaient, par pudeur, gardé quelques vêtements.

Vainement, alors que c'était mon tour d'être près de la lucarne, j'essayais avec ma ceinture d'attraper des branches d'arbre pour les sucer, pour en mâcher les feuilles. Un camarade eut l'idée de mettre un carton à l'extérieur du wagon et il l'attacha de façon à former un écran qui rabattait un air frais dans le wagon. Cela fut légèrement bénéfique.

Des prisonniers devenaient fous par la soif. Certains parlaient, ni plus ni moins, de tuer leurs co-détenus pour boire leur sang. Il fallut les assommer pour les neutraliser et les désarmer.

Puis, en plein midi, le convoi s'arrêta, de longues heures m'a-t-il semblé, dans une gare, entre deux trains à gauche et à droite.

Ce fût épouvantable.

Pour ma part, je tombais quatre ou cinq fois évanoui.

Les camarades me ramenaient à moi par de fortes gifles.

J'étouffais, ma gorge était emplie de peaux que j'essayais d'arracher avec les doigts. Mon urine était toute rouge, certains disaient : « On pisse notre graisse ».

Je ne me rappelle plus la dernière partie du voyage, je l'ai vécue inconsciemment. Toutefois, après avoir passé une ville qui devait être Weimar et où, sur le quai, des gens riaient et nous insultaient en nous traitant de bandits, de terroristes, nous attaquâmes la montée vers Buchenwald. Le train avançait au pas ; j'ai su ensuite que les convois qui nous avaient précédés débarquaient les détenus à Weimar et ceux-ci, épuisés, à demi-morts, devaient faire la route, pieds nus la plupart du temps, sous les coups des « Kapos » et des SS jusqu'au camp. Beaucoup mouraient ou étaient abattus par les gardiens. Cette route qui fut construite par les déportés coûta beaucoup de vies humaines, on l'appelle présentement « La Route du Sang ».

J'étais à demi-inconscient ; j'entendais la prière des morts et je crus que ceux qui la disaient marchaient dehors, le long de la voie.

C'était sinistre. Puis je réalisais que quelques détenus avaient entamé cette prière dans le wagon même où tous étaient prostrés à terre, pêle-mêle, les uns sur les autres. Seuls quelques-uns étaient encore debout. Enfin le convoi s'arrêta dans une courbe au milieu d'une grande clairière. Après un long moment je vis des wagons s'ouvrir et des hommes se jeter dehors, sur le ballast, poursuivis et frappés à coups de crosse par les soldats.

Brusquement, la porte s'ouvrit. Nous étions littéralement aveuglés. Il fallut rapidement réagir et sauter nous aussi de notre wagon.

Les trainards étaient sauvagement battus, jetés dehors brutalement, tombant lourdement par terre sur les cailloux, souvent la tête la première. J'attrapais mon pantalon et mon blouson que j'avais gardés. Nu, je courus vers un groupe qui se formait par cinq et par vingt rangs de cinq.

Nous faisons l'apprentissage des « Fünf » (par cinq) et des « Hundert » (par cent).

suite page 12

Je m'habillais à la hâte, me protégeant des coups comme je le pouvais. Au-dessus de nos têtes les arbres me paraissaient immenses. J'avais l'impression de faire partie d'un troupeau que l'on menait à l'abattoir. Je ne savais pas si bien prévoir ce qui allait suivre. Puis, notre pitoyable cortège s'ébranla. J'avais pris Louis par le bras ; il ne réalisait pas où il était, ses yeux étaient dans le vague, il me faisait peur, je le secouais vainement ; il prononçait des mots sans signification. Une poterne nous apparut. Sur un poteau sculpté, des effigies en bois (un prêtre, un Juif, un terroriste, un bourgeois) — j'eus le détail plus tard — indiquaient la direction du camp, des soldats, celle des casernes SS.

Puis ce fut une allée bordée de baraques peintes en vert avec quelques fleurs devant. Aux fenêtres, des femmes se moquaient de notre déchéance et s'esclaffaient en voyant des hommes nus bousculés par les bourreaux ; les chiens, tenus en laisse par les SS, aboyaient furieusement.

Certains détenus furent mordus cruellement. Brusquement une porte avec une grosse grille en fer forgé, des SS nous comptaient au passage, il nous fallait marcher au pas ; fièrement nous redressions au moins la tête. Il ne serait pas dit que des Français, des patriotes, s'inclineraient devant l'ennemi. On ignorait vraiment encore tout de la barbarie nazie mais jamais nous n'avons plié. Une immense place au fond de laquelle des groupes d'hommes maigres en tenue rayée. Où étions-nous ? Nous bifurquâmes sur la droite, des baquets étaient là plein d'eau déjà boueuse ; tout le monde plongeait la tête dedans et buvait, buvait...

Certains utilisaient un chapeau, voire une chaussure pour, enfin, se désaltérer.

Nous étions littéralement déshydratés. Après avoir bu longuement je pensais à Louis qui, à côté de moi, restait impassible, dans le vague. Je lui disais : « Mais bois donc, Louis ». Je pris un chapeau qui traînait et, après l'avoir rempli d'eau, je lui ai mis sur la tête à plusieurs reprises ; il réagit enfin...

Nous avons été dirigés vers un bâtiment, une salle de douches. Epuisés, nous nous couchâmes à même le ciment ; nous continuions à boire, quelques camarades nous conseillèrent d'arrêter si nous ne voulions pas être malades. Par petits groupes, les arrivants se dirigeaient vers une autre salle. Nous y sommes allés, nous aussi, vers l'inconnu...

Nous fûmes d'abord interrogés par des détenus habillés en tenue rayée : « Nom ? prénom ? adresse ? profession ? puis le motif de notre arrestation ? »

Je répondis que j'avais été arrêté pour avoir distribué des tracts communistes contre les occupants.

Et là, stupeur ! « Très bien » me répondit le préposé aux écritures. Je n'en revenais pas ; arriver dans un camp de concentration après de si longs mois de prison en France et s'entendre dire que c'était très bien d'avoir appelé à la lutte contre les nazis ; je ne savais plus si je rêvais ou non.

J'appris par la suite que les « Rouges » avaient chassé les « Verts » de l'administration interne du camp. Nul doute que je venais d'être interrogé par un combattant antifasciste.

Il fallut nous déshabiller complètement ; on passa dans une salle et là, à nouveau, stupeur !

Des rayés, munis de tondeuses électriques, rasaient de la tête aux pieds les camarades qui nous avaient précédé. Nous passâmes à ce genre d'exercice et nus comme des vers, c'est vraiment le cas de le dire, nous dûmes plonger, l'un après l'autre, dans un bac en ciment rempli d'un liquide qui piquait les yeux. Mieux valait enfoncer soi-même sa tête dans l'eau semi-boueuse...

Enfin nous nous trouvâmes sous la douche ce qui me délassa quelque peu. Après être passés dans un couloir chauffé faisant office de séchoir, des vêtements rayés nous furent octroyés. Les magasiniers ne regardaient pas à la taille. Une veste, un pantalon, un béret, une chemise, une paire de claquettes en bois, deux numéros à coudre (avec quoi !) sur le pantalon et sur la veste, avec deux lettres F sur un triangle rouge, nous étions drôlement affublés.

Pour certains, les jambes du pantalon arrivaient à mi-mollet, d'autres marchaient dessus ; quelques échanges eurent lieu mais, bousculés par les « Kapos » qui nous avaient pris en charge, cela n'était pas facile.

Au petit jour du 15 mai, nous descendions la montagne, trébuchant à chaque pas sur les cailloux, perdant nos claquettes de bois dans la boue. Des détenus, maigres à faire peur, allaient dans le sens contraire, vers la place d'appel que nous avions vue à notre arrivée. Ils parlaient dans toutes les langues. Nous entendîmes parler français.

« Ou sommes-nous ? » « A Buchenwald !... »

(à suivre)

# Notre GRAND REPAS FRATERNEL du 4 FÉVRIER 1979

Notre grand repas se prépare... Déjà le menu a été arrêté avec le chef du restaurant du personnel du gaz où, cette année encore, nous accueillerons nos amis. Et les premières inscriptions commencent à nous parvenir. Attention ! Que nos camarades se hâtent car il n'est pas possible de dépasser les 500-520 convives. Nous serions désolés de devoir refuser des inscriptions... désolés mais bien obligés.

Et n'oublions pas que nous sommes tenus de donner le nombre exact des repas du samedi 3 et dimanche 4 au moins dix jours à l'avance.

Alors inscrivez-vous en envoyant le chèque représentant le montant des repas retenus. Ne manquez pas de préciser :

— Samedi : ..... repas  $\times$  35 F = .....

— Dimanche : ..... repas  $\times$  55 F = .....

Total = .....



Quelques-uns des convives de l'un de nos annuels repas où se retrouvent anciens déportés, enfants et petits-enfants, amis aussi, pour qui ces rassemblements sont l'occasion de retrouvailles émouvantes.

**LES SIGNATURES.** — Non seulement nos amis Marcel PAUL, Pierre DURAND, Boris TASLITZKY signeront leurs œuvres : « Les Français à Buchenwald et à Dora », « 111 dessins faits à Buchenwald », mais notre camarade SEMONSUT, KLB 40211 (dit Jean

d'ORCEL) signera le disque « IBACH » avec les hymnes « HUIT MAI » et « COMPLAINTES DES RESCAPES ».

Notre camarade nous informe que la vente de ses disques aura lieu au profit de notre Association.

## Pour se rendre au repas

(295, avenue du Président-Wilson,  
LA PLAINE-SAINT-DENIS)

### EN VOITURE :

A partir de la Porte de la Chapelle :

- Prendre la direction « La Plaine-Saint-Denis », suivre l'avenue du Président-Wilson (côté numéros pairs) jusqu'au carrefour du Canal (Saint-Denis) ; sur la gauche prendre la direction « Paris Porte de la Chapelle » et revenir sur l'avenue du Président-Wilson jusqu'au numéro 295 ;
- Par l'autoroute sortir « Saint-Denis n° 2 » et suivre même itinéraire au carrefour du Canal ;
- Venant du Nord, dans Saint-Denis prendre direction « Paris Porte de la Chapelle ».

### EN AUTOBUS :

- Descendre à la station de métro terminus « Porte de la Chapelle » et là, prendre l'autobus « 156 » ; descendre à l'arrêt « Francis de Pressensé-Président Wilson ». Traverser l'autoroute sur le pont et remonter l'avenue du Président-Wilson jusqu'au numéro 295.

Le dimanche des autobus loués par nos soins transporteront gratuitement, à partir de 11 heures, nos amis, du métro Porte de la Chapelle au restaurant.

Après le repas, ces mêmes autobus feront le trajet inverse à partir de 16 heures.

### EN TRAIN :

- Paris gare du Nord : descendre station « La Plaine Voyageurs ». Traverser l'autoroute sur le parking ou le pont et remonter l'avenue comme par l'autobus.

Il faut environ dix minutes en autobus pour se rendre de la Porte de la Chapelle au 295, avenue du Président-Wilson à la Plaine-Saint-Denis.

## Le Comité National

Rappelons que le Comité national se réunit, traditionnellement, la veille du repas annuel, c'est-à-dire le 3 février 1979 au même endroit, 295, avenue du Président-Wilson à LA PLAINE-SAINT-DENIS.

Tous les camarades élus lors du dernier Congrès de Saint-Etienne sont invités et aussi ceux de nos camarades qui s'intéressent aux activités de l'Association.

La séance commencera le 3 février à 9 h 30. Un repas sera servi à 12 h 30 et la séance reprendra à 14 h 30 pour s'achever vers 18 heures.

## Le règlement des cartes 1979

### *Jamais une telle cadence !*

A peine parties les lettres contenant les cartes de 1979, affluent à l'Association les chèques de règlement. Souvent d'un montant très supérieur aux sommes demandées, très souvent accompagnées de quelques lignes d'amitié. Parmi un courrier abondant, seulement des extraits de quelques lettres :

**Le choix des photos :** « ... Je viens de recevoir ma carte 1979 et m'empresse de vous régler afin de ne pas oublier (l'asthénie me joue tellement de tours). Bravo pour le choix des photos. Veuillez trouver ci-joint un chèque de 100 F. »

(Pierre BONNET,  
KLB 31063)

**Votre dévouement :** « ... Ci-joint ma participation pour ma carte et "Le Serment". Je tiens à vous remercier pour tout le dévouement que vous apportez pour maintenir le lien et l'amitié entre nous tous.

» P.S. - Je me déciderai peut-être pour le Congrès de Dieppe d'ici la fin de l'année... »

(M. THERVILLE,  
KLB 43417)

**A 86 et 80 ans :** « ... Je vous remercie de l'envoi de votre carte pour l'année 1979 et je vous envoie en retour le montant de notre cotisation comme ascendants ; nous avons mon mari plus de 86 ans et moi plus de 80. La somme n'a pas été augmentée, mais je vous envoie 10 F (ce que je peux) afin d'en offrir une à un ascendant qui ne pourrait pas en payer une à 5 F... »

(M. et Mme CHAMPY)

**Notre devoir :** « ... Je vous joins un chèque de 100 F pour ma cotisation 1979. Non pas que je sois plus riche que les autres mais je suis encore vivant. Etre encore vivant après trente-trois ans et une douzaine de fois hospitalisé ce n'est pas peu dire. Certains de nos chers disparus seraient heureux de pouvoir en dire autant. Ceci côté **sentimental**. Mais nous avons le côté **devoir**. N'oublions jamais notre serment du 19 avril 1945. N'oublions jamais notre 8 Mai 1945. Ces trois dates sont indissociables. Ce sont des dates historiques et que certains voudraient que l'on en parle plus. »

(Jésus MUNOZ,  
KLB 29645)

« **Le Serment** » si intéressant :  
« ... Vous trouverez ci-joint le chèque

pour le règlement de ma carte 1979 (100 F). Merci de me l'envoyer, j'ai toujours un grand plaisir de la recevoir et aussi le journal "Le Serment" toujours très intéressant à lire. Quand vous enverrez les billets de votre tombola pour 1979, il me serait agréable d'en recevoir dix.

» Vous souhaitant bonne réception de ma lettre, je vous prie de croire à ma fidèle amitié. »

(Mme LAMP)

**Que notre voix soit toujours entendue :** « ... Je vous prie de trouver ci-joint mon chèque pour la carte 1979. Je vous souhaite une réussite comme tous les ans et que tous nous puissions aider l'amicale et "Le Serment" afin que notre voix soit toujours entendue devant la résurgence du fascisme et la propagande insidieuse et soumise de la presse et de la radio... »

(G. TEMPIER,  
KLB 80873)

**Que de souvenirs :** « ... Félicitations pour photos de la carte. Que de souvenirs ! »

(J. DEBORD,  
KLB 44655)

**Les témoins diminuent :** « ... Bien reçu votre carte toujours émouvante dans sa présentation. Oui hélas, les témoins diminuent et pourtant il faut que le souvenir de tant de souffrances et de martyrs, lui, reste... »

(René GUILLOT,  
KLB 52285)

**Bravo pour ce que vous faites :** « ... Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint un chèque sur la B.N.P. La Cour

neuve de 25 F en couverture de ma cotisation pour la carte de 1979 et l'abonnement au journal "Le Serment".

» Vous en souhaitant bonne réception et en vous disant bravo pour ce que vous faites concernant les anciens déportés peu nombreux maintenant, hélas. »

(A. NINIO, KLB)

**Tant de dévouement :** « ... Merci pour tout ce que vous faites pour tous nos camarades. Nous sommes comblés devant tant de dévouement. C'est un baume pour nos vieux cœurs malades (C.C.P. 200 F). »

(André BABOLAT,  
KLB 69126)

**Des remerciements :** « ... Ne me remerciez pas, c'est à vous que nous devons des remerciements (C.C.P. 100 F). »

(M. LETONTURIER,  
KLB 52621)

**Une noble cause :** « ... J'ai bien reçu la carte de 1979. Je connais votre dévouement à la noble cause de la déportation et de l'internement ainsi que des veuves. C'est à ce dernier titre que je joins à ma lettre un chèque de 50 F pour ma cotisation. »

(Mme Hélène BLANC)

**S'unir :** « ... Ci-joint pour renouvellement de ma carte (C.C.P. 50 F). Je vous souhaite d'avoir beaucoup de camarades et amis qui répondent à votre appel. Il est nécessaire de s'unir plus que jamais. »

(Mme veuve LEMBERTECHE)

**Demeurer vigilants :** « ... Ce chèque de 100 F en règlement de ma carte 1979. Je crois que nous devons être vigilants devant la recrudescence des mouvements nazis. »

(André CHARLES,  
KLB 38780)

**Pour votre action :** « ... Avec un chèque de 50 F pour la carte de l'Association, je vous adresse à tous ma gratitude pour votre action inlassable, plus que jamais nécessaire. »

## NOTRE PRÉSIDENTE D'HONNEUR :

« Mes chers amis,

» C'est toujours avec beaucoup d'émotivité que je lis vos lignes si fidèles et aussi affectueuses au souvenir que vous évoquez, à la mémoire de mon cher et regretté mari ; je me sens moins seule à subir l'œuvre du temps avec son triste cortège.

» Je vous adresse le montant de la carte 1979 de cette noble association Buchenwald-Dora qui exhale la solidarité et l'union. J'ai regardé longuement, le cœur serré, ces mères, ces épouses qui se recueillent sur ces tombes avec tant de tristesse que je partage de tout mon cœur.

» Je vous adresse aussi, à tous, mes sentiments fraternels et affectueux... »

L. MANHES.

## Conseil Général du Comité International

A Pantin (Seine-Saint-Denis) dans les locaux de la fédération C.G.T. de l'Energie, gracieusement mis à notre disposition, s'est réuni les 18 et 19 novembre 1978 le Conseil général du Comité international de Buchenwald-Dora. Les amicales et associations des pays suivants étaient présentées : Autriche, Belgique, Espagne, France, Hongrie, Italie, Pays-Bas, Pologne, R.D.A., R.F.A., Roumanie. Excusés : Luxembourg, U.R.S.S., Yougoslavie.

Délégation de la France : Marcel PAUL, Pierre BRETON, Alexis BARETGE, Flo. BARRIERE, Louis FERRAND, André LEROY, Jean LLOUBES, Robert QUELAVOINE, Charles ROTH.

A l'issue de deux journées de travail, deux résolutions ont été adoptées : l'une « sur le néo-fascisme et la dissolution des groupements nazis » ; l'autre sur « le désarmement ».

Parmi les décisions prises : réunion du Comité exécutif du Conseil général en mai 1979 en Italie et organisation du prochain Congrès à Weimar en avril 1980 à l'occasion des cérémonies qui marqueront le trente-cinquième anniversaire de la libération de Buchenwald.

## NOS EFFECTIFS

Ainsi que l'état du règlement des cotisations de 1978, tel que publié dans le dernier « Serment », le faisait prévoir, nous dépassons « encore » les 3 000 adhérents. Et nous enregistrons le paiement de quelques cotisations 1977.

Voilà où nous en sommes le 15 décembre :

Cotisations réglées :

1975	1976	1977	1978	1979
3 174	3 179	3 192	3 097	1 402

Répetons que les quelques camarades en retard pour le règlement des cartes 1977 et 1978 et ce malgré plusieurs rappels, vont être rayés du fichier des adhérents. Ils ne recevront donc plus « Le Serment ». Nous sommes désolés, mais leur silence nous contraint à cette extrémité.

## Les ouvrages de Pierre Durand

*Des adhérents nous demandent quels sont les livres de Pierre DURAND qu'ils peuvent se procurer.*

*Le livre si intéressant de notre camarade « Les Français à Buchenwald et à Dora » (et dont nous tenons toujours des exemplaires à la disposition de nos amis) comporte la nomenclature des œuvres de Pierre DURAND.*

*Depuis, Pierre a écrit : « Les sans-culottes du bout du monde (1917-1921) », « Contre-révolution et intervention étrangère en Russie » et, en tout dernier lieu, « Vincent MOULLA, les pelotons du général PETAIN » (1). Il s'agit du récit des mutineries à la suite desquelles, en 1917, l'état-major français exigea des tribunaux mili-*

*taires un certain nombre de condamnation à mort « pour l'exemple ».*

*Vincent MOULLA fut l'un d'entre eux. Bon soldat, il n'avait même pas participé aux mouvements de protestations provoqués par les mauvaises conditions d'existence imposées à la troupe, et les pertes énormes, résultat de l'incurie des officiers supérieurs.*

*Il n'en avait pas moins été condamné à être fusillé. Qu'il ait pu, seul de tous les condamnés, s'évader, gagner l'Espagne, tient du miracle !*

*Pierre DURAND a pu le retrouver, l'interroger, conter son odyssée.*

*Un récit intéressant, passionnant, conté avec verve, avec humanité. Ajoutons que ce livre a le rare bonheur d'être préfacé par Armand LANOUX, officier en 1939-1940, ayant failli être appelé à commander le peloton d'exécution d'un autre fusillé pour l'exemple, Armand LANOUX écrit : « Si la justice est militaire, elle n'est pas ! »*

*Le livre de Pierre DURAND, la préface d'Armand LANOUX ne peuvent que mieux nous convaincre, nous qui avons été les combattants de la liberté, de l'injustice et de l'horreur des guerres, de la nécessité d'imposer la paix.*

(1) Livre vendu en librairie, Editions RAMSEY, 27, rue de Fleurus, 75006 PARIS.

## Les nouveaux adhérents

Le maintien de nos effectifs au-dessus de 3 000 malgré les décès toujours nombreux que nous déplorons, est dû à deux éléments : les veuves qui prennent la place du déporté disparu, les nouveaux adhérents qui rejoignent nos rangs. Ceux-ci ont été au nombre de 93 en 1978, et déjà pour l'année nouvelle nous nous félicitons de compter 15 adhésions (dont 5 transmises par notre amie Geneviève FISCHER, laquelle a elle-même, lors de la mort de son mari, demandé la carte de notre Association et 2 [seulement !...] par Marcel MATHIEU. Mais pour lui c'est un début).

Même si nous groupons la quasi-totalité des camarades passés par Buchenwald, il y a encore des adhésions à réaliser, des anciens qui ne connaissent pas notre Association et à qui souvent il suffit de présenter « Le Serment » pour les faire rejoindre nos rangs. Alors au travail !...

## La Brigade d'Action Libératrice

*Dans la liste insérée dans « Les Français à Buchenwald et à Dora » :*

**Rectification : lire Robert KINDLER, KLB 20525, au lieu de KREDLER.**

**Omission : Jean LE LEVRIER, KLB 44703.**

# NOTRE 16<sup>e</sup> CONGRÈS

(DIEPPE, 16, 17, 18 JUIN 1979)

## ORDRE DU JOUR

### Vendredi 15 juin :

- 10 h 30 : Conférence de presse (salle des réunions de la mairie).
- 21 h 00 : Bureau national (salle des réunions de la mairie).

### Samedi 16 juin :

- 9 h 00 : Ouverture des travaux au Casino où se tient le Congrès. Allocution de bienvenue par le député-maire de Dieppe, M. Irénée BOURGEOIS. RAPPORT D'ACTIVITE - RAPPORT FINANCIER - DISCUSSION.
- 13 h 00 : Déjeuner, salle des fêtes Paul-Eluard, rue Thiers.
- 14 h 30 : Reprise des travaux.
- 18 h 30 : Fin des travaux, première journée.
- 21 h 00 : Gala de variétés, salle des fêtes Paul-Eluard, rue Thiers.

### Dimanche 17 juin :

- 8 h 30 : Réunion de la commission des résolutions.
- 9 h 00 : Reprise des travaux - Election des organismes nationaux - Présentation et vote des résolutions.
- 9 h 45 : Discours de clôture par Marcel PAUL.
- 10 h 45 : Rassemblement pour départ en cortège au monument aux morts.
- 11 h 00 : Cérémonie au monument aux morts en présence des autorités.
- 11 h 30 : Réception dans les salons de l'hôtel-de-ville de Dieppe.
- 13 h 00 : Repas fraternel de clôture, salle des fêtes Paul-Eluard.

### Lundi 18 juin :

- Sortie touristique : Dieppe, Fecamp, Le Havre, Dieppe en car.

### ACCUEIL

Le bureau d'accueil des congressistes sera installé dans le hall de la gare S.N.C.F.

A l'arrivée, chaque congressiste recevra un dossier contenant les réservations demandées et acquittera le complément des déjeuners des samedi, dimanche et de la sortie touristique.

### VISITE DE DIEPPE

Les épouses des anciens de Buchenwald de Dieppe accompagneront les compagnes des congressistes dans une promenade à travers la ville, le front de mer et au vieux château qui possède une collection d'ivoires exceptionnelle.

### SORTIE TOURISTIQUE

Cette sortie touristique se déroulera le LUNDI 18 JUIN. Partant de Dieppe, nous visiterons les établissements « BENEDICTINE » à Fécamp, avec dégustation gratuite. Puis le Cap d'Antifer, le nouveau port pétrolier. Puis réception à la mairie du Havre. Puis déjeuner au Havre, puis retour à Dieppe à une heure permettant de prendre les derniers trains pour Rouen et Paris.

Pierre DURAND et Boris TASLITZKY seront à Dieppe pour signer leurs ouvrages : « Les Français à Buchenwald et à Dora » et « 111 dessins faits à Buchenwald ».

# LA PAGE DE NOS PÈLERINAGES

## NOS ORGANISATIONS 1979

Quatre pèlerinages en 1979 :

N° 1

- 5 au 13 JUILLET 1979 : Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, Ravensbruck.

N° 2

- 19 au 29 AOUT 1979 (même itinéraire) : Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, Ravensbruck mais avec deux jours supplémentaires pour pouvoir consacrer davantage de temps à la visite de Sachsenhausen, Ravensbruck et Berlin.

N° 3

- 3 au 11 SEPTEMBRE 1979 : Voyage de la jeunesse (Buchenwald, Dora, Berlin, Postdam).

N° 4

- 3 au 10 SEPTEMBRE 1979 : Gardelegen, Langenstein, Schonebeck.

D'ores et déjà les inscriptions accompagnées de la somme de 100 F par participant sont reçues au siège, 10, rue de Châteaudun (compte chèque : 10 250 79 PARIS). (L'acompte sera à défalquer du montant du pèlerinage, lequel devra être versé au plus tard un mois avant le départ. En cas de désistement l'acompte demeure acquis à l'Association.)

Rappelons que les listes des inscriptions sont closes sans préavis dès que le nombre de places retenues tant à la S.N.C.F. qu'auprès des hôtels de la R.D.A. est atteint.

Que nos amis n'attendent donc pas le dernier moment pour envoyer leur inscription.

## TARIFS

PELERINAGES n° 1 et 4 :

- 800 F pour les anciens déportés et leurs accompagnateurs (si le déporté est titulaire de la carte double barre S.N.C.F.). Même tarif pour les familles dont le déporté est décédé dans les camps ;
- 950 F pour les autres participants.

PELERINAGE N° 2 :

- 950 et 1 100 F.  
(Prix à compter de la frontière comprenant tous les frais : transport chemin de fer et cars, visites des camps, hébergement, visas, assurances, etc., sauf les boissons.)

PELERINAGE N° 3 (voyage de la jeunesse) :

- 650 F pour les étudiants et les jeunes travailleurs jusqu'à 22 ans ;
- 750 F pour les instituteurs jusqu'à 30 ans.  
(Prix de Paris à Paris tout compris, sauf les boissons.)

**INSCRIVEZ-VOUS SANS RETARD !**

## DIXIEME VOYAGE DE LA JEUNESSE

**3 au 11 SEPTEMBRE 1979**

Un changement intervenu dans l'organisation du voyage de la jeunesse fait que celui-ci se déroulera du **lundi 3 septembre**, départ de Paris en soirée, au **mardi 11 septembre**, retour à Paris le matin. (Dans notre dernier bulletin nous annonçons du 3 au 10).

Cela représente une journée supplémentaire et également un appui financier plus important pour notre Association, les tarifs restant fixés à **650 F** pour les étudiants et jeunes travailleurs, **750 F** pour les jeunes enseignants.

En établissant le projet de programme, nous avons en effet appris que le dimanche 10 septembre, jour où nous aurions quittés Berlin, se déroule, en R.D.A., la journée annuelle du souvenir aux victimes du nazisme et du militarisme.

Notre groupe, qui va en ce pays pour mieux connaître l'historique des crimes du nazisme, ne pouvait pas ne pas être présent à cet hommage national. D'autant que, lors du Comité international à Paris, une discussion avec nos camarades allemands nous a permis d'envisager l'organisation de cette participation.

L'ensemble du programme comprend les visites de Buchenwald et Dora, Weimar, Berlin, Postdam et également des soirées avec des jeunes de R.D.A. Une soirée se déroulera avec quelques-uns de nos camarades allemands, rescapés des prisons et camps hitlériens.

Vous voyez toute l'importance que va revêtir ce dixième voyage de la jeunesse et la nécessité de tout mettre en œuvre pour sa pleine réussite.

Flo. BARRIER.

## *Dans les tunnels de Dora*

### **COMPORTEMENT DES S.S. DANS LES CAMPS DE LA MORT**

Quel triste sujet évoque cette pensée (1) : Celui qui ne l'a pas vécu ne peut y croire. Cette vision d'épouvante n'a pas de mots pour l'exprimer. La vue de monstres aussi hideux rend fou tout être bien pensant. Les déportés seuls peuvent s'en faire une idée.

Je revois encore dans mes souvenirs de captivité cette maudite armée de brutes au service d'un régime d'hégémonie où seule la terreur devait régner.

La nature avait choisi ces hommes. L'humanité pour cette cause avait dégénéré. A leur place, les animaux sau-

vages étaient devenus rois. Sans arrêt, la matraque dans leurs mains était pour eux l'instrument du passe-temps. Pour les déportés celui de la torture. L'incident le plus futile était toujours le motif pour cogner.

Le condamné recevait sur tout le corps le nombre de coups dont le chiffre avait été fixé à l'avance. Les gémissements du supplicié ne comptait pas. L'évanouissement n'effrayait pas le tueur. Même mort les coups redoublaient.

Dans les interminables appels au milieu de la boue, de la neige et la

pluie, tout en se mettant à l'abri, ils exigeaient la durée réglementaire. Le moindre appel durait trois heures. Certains furent de 24 heures sans bouger.

Dans notre travail du tunnel où nuits et jours il fallait assurer un service de 12 heures, nous fûmes plusieurs fois réveillés dans nos repos pour des contre-appels.

Brisés, anéantis que nous étions, il fallait revenir sur la place sous des températures de moins 28 degrés de froid. Qu'importe, nos bourreaux étaient contents.

*Suite page 19*



Août 1978 : découverte du mémorial de Buchenwald. Les participants à notre pèlerinage achèvent la descente de l'allée qui conduit aux charniers où sont enfouis les cadavres des déportés que le crématoire, en avril 1945, ne pouvait plus brûler. Sur la gauche — en descendant — les scènes de la vie du camp sculptées dans la pierre.

# ... VOYAGES - PÈLERINAGES

Dans les soit-disantes désinfections on nous menait devant un baraquement en pleine nuit. Cela pour raison de ne pas perdre du temps au travail. Il fallait se déshabiller entièrement, faire un baluchon de nos hardes et les donner. L'attente du retour durait des fois deux heures. Il fallait attendre ce temps dans la neige où l'air glacial nous gelait jusqu'aux os. Dans cette détresse et pour lutter contre la mort nous nous serrions les uns contre les autres. A l'exemple d'un troupeau de moutons nous nous pouissions sans cesse pour être au centre. Dans cette lutte, il arrivait de se retrouver à l'extérieur. La poussée recommandait pour retrouver le centre et cela jusqu'au moment où on nous redonnait les habits. A ce moment nos SS à l'abri riaient de nous voir faire.

Dans les tunnels, sans arrêt, des plantons nazis passaient pour surveiller. La moindre infraction était punie de plusieurs coups.

Aux W.-C. on nous sortait des lieux avec des lances à eau. Il fallait souvent repartir avant même d'y être entré.

Chaque semaine c'étaient les pendaisons. Les condamnés étaient attachés à des cordes à nœuds coulants et pendus à un palan électrique. Les corps restaient accrochés toute la journée afin qu'au départ vers le camp tous les déportés puissent les voir.

Pour avoir uriné sur une tôle sans valeur, j'ai vu un Russe condamné à mort et exécuté publiquement. Motif : sabotage.

Au camp, les pendaisons avaient lieu sur une potence à la place d'appel. Le four crématoire ensuite se chargeait du reste.

Les gardiens SS avaient leurs logements à côté du camp. Leur cuisine



Dans une vitrine du musée de Buchenwald, le fanion de la Brigade d'Action Libératrice taillé et confectionné, sur un dessin de F.-H. MANHES, par René MAMONNAT dans les sous-sols d'un block du petit camp.

Ce fanion qui, le 11 avril 1945, fut fièrement déployé par la compagnie de choc montant à l'assaut des miradors SS et que les participants à nos pèlerinages revoient — ou découvrent — avec toujours beaucoup d'émotion.

était soignée. Pour nous humilier, à notre passage vers les tunnels, ils ouvraient les fenêtres pour nous faire sentir la bonne odeur de leurs repas. Dans nos estomacs creux et leurs pensées, c'était un certain supplice de Tantale qu'ils nous infligeaient.

Dans leurs habitations le confort ne manquait pas. Le chauffage ronflait en hiver. Ils avaient eu même soin de se munir de coiffeurs pour entretenir leurs moustaches et leurs chevelures.

Ces demeures étaient pourvues de tout l'attirail moderne de l'époque.

Le sexe féminin n'avait même pas été oublié. Dans ces pandémoniums les actes les plus abjects qu'un être

humain peut supposer y étaient pratiqués.

Pendant toutes ces honteuses orgies, les déportés se mouraient dans les camps.

Chaque minute marquait la fin de certains suppliciés.

L'angoisse permanente devenait une cruelle hantise.

Les jours se succédaient sans changement. L'espoir de la survie était notre seul salut.

(1) Cette évocation est de Roger BRUNET, déporté à Dora, KLB 51741, à la suite du pèlerinage d'août 1978 auquel il a participé avec plusieurs membres de sa famille.

## NOS PEINES

Nous avons appris le décès de membres de notre Association :

— Lousi BANCEL, auteur de notre monument du Père-Lachaise est mort le 2 décembre à Féricy (Seine-et-Marne).

Jeune sculpteur (il avait un peu plus de 20 ans), il avait magnifiquement su rendre les stades de notre existence à Buchenwald : la misère, la solidarité, la résistance.

Sa disparition prématurée (il était né en 1926) sera douloureusement ressentie par tous ceux qui l'ont connu, par tous ceux qui vont s'incliner devant le monument dressé au Père-Lachaise ;

— Paul BARRIL, KLB 77193, décédé le 13 novembre 1978 ;

— Ferdinand BONNEL, KLB 69218, de Foix, décédé en 1978 ;

— M.-H. FIMBEL, KLB, d'Antony, décédé en 1978 ;

— Norbert HILGER, KLB 81327, décédé le 11 novembre 1978 à Chevincourt (Oise) ;

— Maurice VAUTRIN, KLB 20570, décédé le 28 octobre 1978 à Versailles.

Aux familles, aux amis de nos camarades déportés, nous renouvelons la grande part que nous prenons à leur deuil.

Des camarades nous annoncent le décès de membres de leur famille :

— François GUILLOT, KLB, de Crépy-en-Valois (Oise), sa femme, décédée le 6 octobre 1978 ;

— Jean LLOMPART, KLB 69811, d'Annemasse, sa femme, décédée le 6 mai 1978 ;

— Marcel SECRETAIN, KLB 79709, de Bessé (Sarthe), son père, le 1<sup>er</sup> décembre 1978.

Nous assurons nos amis de toutes nos condoléances.

## RECHERCHES

Mme Christine PENA serait heureuse d'entrer en relation avec des camarades de déportation de son père Henri LABEYRIE, né en 1921 à Bayonne, interné du 21 juillet 1943 au 29 octobre 1943 au Fort du Ha, déporté du 30 octobre 1943 au 17 mars 1945 à Dora.

(Ecrire à l'Association qui transmettra à Mme PENA.)

## NAISSANCES

Nous sommes avisés de la naissance de petits-enfants d'adhérents :

— Mme Marie LABROUSSE (veuve KLB décédé à Buchenwald), de Toulouse, son douzième petit-enfant ;

— Camille DARBIER, KLB 38342, de Châteaurenard (Loiret), sa deuxième petite-fille Carole le 30-10-1978 ;

— Marc CHAMPION, KLB 51545, de Valence (Drôme), son arrière-petite-fille Sophie.

Longue vie et bonheur à ces nouveaux citoyens à qui nous souhaitons de toujours vivre dans une France en paix.

## DISTINCTIONS

Nous apprenons les décorations attribuées à nos adhérents :

— Maurice LEMOINE, KLB 53408, Légion d'honneur, Croix de guerre avec palmes ;

— Jean GIROUD, KLB 39838, de Fontaine (Isère), Légion d'honneur ;

— Henri MARALEL, KLB 43887, Légion d'honneur ;

— Georges MARQUANT, KLB 31594, Légion d'honneur.

Nous félicitons nos amis de ces distinctions dont nous sommes fiers.

## BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

demande mon adhésion en qualité de : (1)

**DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI**

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : ..... et le numéro du bloc : ..... ou le commando : .....

Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 20 F minimum.

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

## Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste ou par poste recommandé (PR).

### NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 40 F - (P) 45 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « BUCHENWALD » (album de 78 planches dessinées par FAVIER-MANIA, préface de Christian PINEAU). 80 F - (PR) 100 F
- « NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un enfant israélien caché à Buchenwald. 20 F - (P) 25 F
- « CHANTS D'EXIL ET DE COLERE ». De très beaux poèmes sur la déportation et Buchenwald, par Julien UNGER. 13 F - (P) 17 F
- « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 10 F - (P) 21
- « LE GRAND VOYAGE », par Georges SEM-PRUN. Le récit vécu du transport à Buchenwald. 20 F - (P)
- « LES 111 DESSINS » de Boris TASLITZKY. L'album 250 F, le livre 180 F plus frais d'expédition (20 F).

### L'ENFER NAZI

- « LES CHEMINS DE L'ESPERANCE », par Henri ALLEG. 50 F - (P) 58 F
- « L'ESCLAVAGE CONCENTRATIONNAIRE », par Dominique DECEZE. 50 F - (P) 58 F
- « LA FRANCE TORTUREE », par Gérard BOUAZIZ. 50 F - (P) 58 F
- « LES TEMOINS DE LA NUIT », par Roger ARNOULD. 50 F - (P) 58 F
- « LES TECHNICIENS DE LA MORT », par Ady BRILLE. 50 F - (P) 58 F

\*

\*\*

- « L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ? ». Un petit album mais une riche documentation sur la résistance et la déportation. 5 F - (P) 7 F
- « L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE », par Hervé VILLERE. Comment des magistrats français acceptèrent de se déshonorer sous l'Occupation. 32 F - (PR) 41 F
- « LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 34 F
- « MANOUCHIAN », par Melinee MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 34 F
- « UN SAC DE BILLES », de Josef JOFFO. Seuls dans la France occupée, deux petits garçons défendent leur droit à la vie. 35 F - (P) 41 F
- « UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 8 F - (P) 13 F
- « NOUS SOMMES VOS FILS ». Un livre émouvant des enfants ROSENBERG. 43 F - (PR) 51 F
- « CEUX QUI VIVENT », par Jean LAFITTE. 24 F - (P) 32 F
- « ET LA LUMIERE FUT NATIONALISEE » par René GAUVRY ; le récit, captivant, de la nationalisation du gaz et de l'électricité par Marcel PAUL, le bagnard promu ministre de la production industrielle. 35 F - (P) 40 F

### NOS INSIGNES ET MEDAILLES

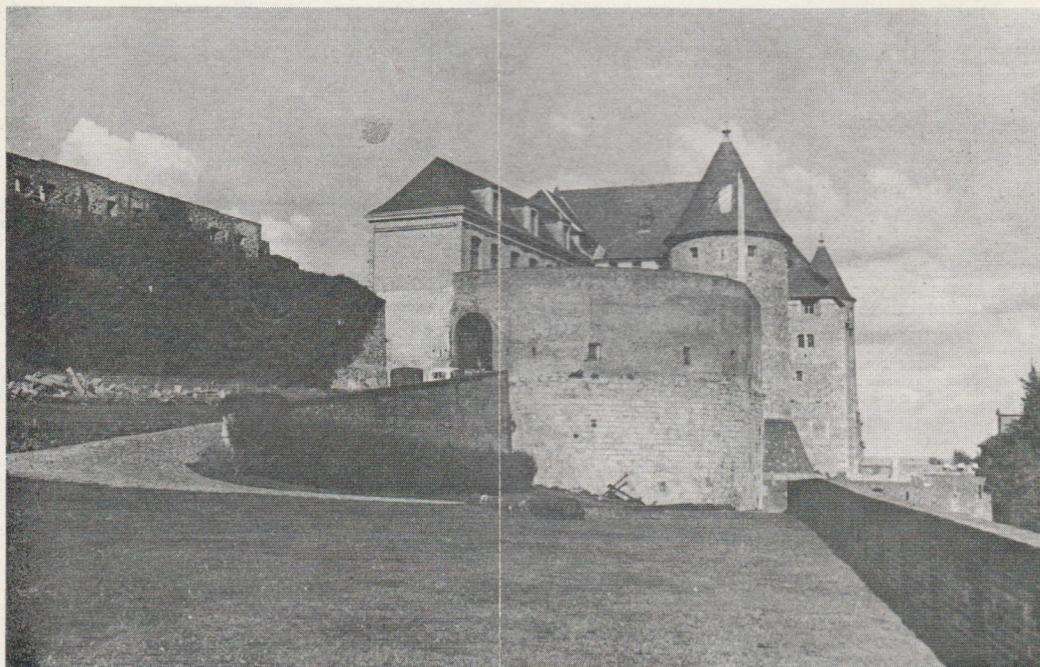
- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION. Franco : 12 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 5 F
- MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PRO-VOST ; nouveau tirage avec certificat d'authenticité. Franco : 32 F
- Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 3 F - (P) 4 F

# NOTRE XVI<sup>E</sup> CONGRÈS

DIEPPE - JUIN 1979



DIEPPE, port de plaisance, port de pêche, port de commerce.



DIEPPE, le vieux château.

*Dieppe, qui nous accueillera en juin 1979*